

Source	<i>Lectures</i>
Date	10 décembre 2016
Signé par	Jonathan RÉVEILLÉ

Dans cet ouvrage, Marianne Blanchard, Sophie Orange et Arnaud Pierrel s'intéressent à la sous-représentation¹ des étudiantes dans les filières scientifiques les plus prestigieuses de l'enseignement supérieur, en particulier dans les filières MPSI (mathématiques, physique, sciences de l'ingénieur) et PCSI (physique, chimie et sciences de l'ingénieur) des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques (CPGE). Les auteur-es s'appuient sur une enquête par questionnaire menée à la demande des responsables des enseignements scientifiques de l'ENS de la rue d'Ulm, qui ont constaté l'existence d'un biais de recrutement dans leur établissement, « aussi bien en termes de genre que d'origine sociale² ».

L'originalité du travail de ces trois sociologues est de souligner que ces biais de recrutement, quoique largement connus, restent souvent analysés de manière partielle, à travers le concept de « stéréotypes de genre » qui, « plutôt que d'être une explication, sont ce qui doit être expliqué » (p. 24). En dépassant ce premier niveau d'analyse, les auteur-es considèrent les classes préparatoires scientifiques comme « un terrain d'étude privilégié pour saisir les rapports entre sexe et savoir » (p. 26) qui permet d'intégrer dans une même analyse deux phénomènes : « les processus d'exclusion des filles de certaines filières » et « les rapports sociaux sous-jacents à cette exclusion » (p. 27). En effet, il s'agit pour les auteur-es de « mettre en relation cette exclusion [des filles dans certaines filières scientifiques] avec la hiérarchisation des sexes et des savoirs ». Le travail s'organise en cinq chapitres qui s'articulent à travers trois ensembles de questions : le rapport différencié à l'avenir des élèves en classe préparatoire, notamment à travers la notion d'« aspiration » (chapitre 1 et 2) ; les spécificités des conditions d'apprentissage dans les classes préparatoires et leur incidence sur les verdicts professoraux (chapitre 3 et 4) ; l'explication des mécanismes à l'œuvre dans la sélection scolaire à l'ENS de la rue d'Ulm à l'appui de « différents facteurs explicatifs mis en évidence » (p. 34) tout au long de l'ouvrage (chapitre 5).

Le chapitre 1 permet aux auteur-es d'analyser les « variations dans les aspirations scolaires » (p. 35) qui contribuent à la distribution différenciée des filles et des garçons dans l'enseignement supérieur. En effet, indépendamment des résultats scolaires, les filles sont moins nombreuses à faire le choix d'une classe préparatoire scientifique et, lorsqu'elles s'y orientent, elles choisissent majoritairement la filière BPSCT. Le traitement du questionnaire dans le cadre de l'enquête à l'ENS permet de constater que si « les élèves se retrouvent dans les filières où les disciplines qu'ils préfèrent sont dominantes » (p. 37), ce goût pour l'une ou l'autre des matières est dépendant de la

¹ Pour ces filières, il est possible de parler de « sous-représentation » des filles dans la mesure où les indicateurs disponibles permettent de vérifier qu'elles possèdent, en tant qu'élèves du secondaire, de meilleurs résultats (compte tenu des proportions de mentions « bien » ou « très bien » selon le sexe) que les garçons au baccalauréat scientifique ; en revanche, elles demeurent moins nombreuses que les garçons à choisir les classes préparatoires scientifiques à l'entrée du supérieur.

² Marianne Blanchard, Sophie Orange, Arnaud Pierrel, « La production d'une noblesse scientifique : enquête sur les biais de recrutement à l'ENS », Paris, Département de Sciences sociales de l'École normale supérieure de Paris, 2014, p.7.

représentation fréquente de certaines qualités comme féminines (« la minutie » ou « le goût du concret ») ou masculines (« l'inventivité, le goût de l'abstraction »).

Pour les auteur-es, se contenter de ce niveau d'analyse « assignerait un genre à une discipline de façon mécanique et figée » (p. 38). Cette thèse forte de l'ouvrage permet notamment d'éclairer d'autres phénomènes observés dans des travaux antérieurs, comme la moindre ambition scolaire des filles, indépendamment des résultats scolaires, à différents niveaux de leur scolarité. Afin de dépasser cette étape dans le raisonnement, les auteur-es utilisent les exemples des cursus médicaux et de la filière BCPST, qui permettent chacun d'analyser la féminisation des effectifs d'une discipline dans une perspective dynamique. En l'occurrence, les filières qui connaissent un phénomène de féminisation telles que la filière BCPST (« math sup bio » jusqu'en 1995³) du fait de l'augmentation générale des effectifs de ce secteurs, permet de constater une « recomposition des hiérarchies symboliques » (p. 41) qui associe en retour les filles aux positions les moins nobles - ainsi délaissées par les garçons - de chaque domaine disciplinaire.

Mais comprendre la féminisation progressive de certaines formations et de certains métiers ces dernières décennies implique d'être attentif, au-delà de l'accroissement des places sur le marché du travail, aux modalités d'exercice de ces métiers. Ainsi, les caractéristiques du métier de vétérinaire, « plus souvent envisagé par les filles que par les garçons (56 % contre 36 %) » (p. 57) ont évolué depuis les années 1970, « du rural à l'urbain, d'extérieur à intérieur, de proprement physique à plus relationnel » (p. 58), parallèlement à sa féminisation. Autrement dit, comprendre les déterminants sociaux des aspirations scolaires implique de s'intéresser à la fois aux contenus des formations choisies et aux métiers auxquels ces filières sont associées. C'est l'enjeu du chapitre 2 (« Horizon professionnel et destinées féminines »), dans lequel les auteur-es démontrent que dans certains cas « les filles ont pu pénétrer certains bastions professionnels scientifiques à la faveur d'une modification d'exercice du métier » (p. 64). Par ailleurs, cette mise en perspective de la problématique permet d'aborder plus largement la question des tensions – anticipées - entre vie familiale et vie professionnelle. Sur ce point, les auteur-es indiquent que les femmes sont sous-représentées dans les métiers aux « modes d'exercice les plus chronophages [...] du fait de l'injonction, toujours prégnante, à l'assignation domestique qui pèse sur elles » (p. 61). Or, de plus, cette injonction vient se heurter aux modes d'organisation pédagogique des classes préparatoires, qui valorisent « une consécration pleine et entière au travail ».

Une fois mises en perspective dans l'espace de l'enseignement supérieur, les auteur-es analysent le rapport aux savoirs construits dans ces classes, notamment la fonction sociale que revêt la « production d'évaluation scolaires en continu » (p. 71). Outre la rupture symbolique opérée avec les savoirs scolaires acquis antérieurement et les autres filières du supérieur, qui a pour fonction de construire un « ordre scolaire à part » (p. 73), les classes préparatoires, à travers la parole des professeurs, véhiculent auprès de leurs étudiants une « rhétorique du don ou de l'exceptionnalité » (p. 74). Cette rhétorique s'exprime notamment à travers la catégorie d'« esprit scientifique » censée décrire les qualités – supposées innées - d'« inventivité » ou d'« intuition », mais aussi une certaine « capacité à se détacher de la règle » (p. 85). Or, en prenant appui sur un matériau riche que le format du compte rendu ne permet pas d'exposer en détail (extraits d'entretiens d'enseignants et d'élèves, rapport de jury d'épreuves, questionnaire) les auteur-es montrent que cet « esprit scientifique » est « plus volontiers

³ La recomposition de la filière BCPST résulte de la fusion des classes préparatoires aux écoles vétérinaires et des classes de BCPST en 2002.

prescrit, c'est-à-dire tout à la fois attendu, reconnu et, de fait, suscité chez les garçons que chez les filles » (p. 34). Par ailleurs, cet ordre symbolique hiérarchique organisé autour de la possession de cet « esprit scientifique » recoupe et reproduit l'ordre social en conditionnant « l'espace des possibles pour les élèves » (p. 87). Cette analyse conduit les auteur-es à faire remarquer très justement que, dans une configuration scolaire qui produit des classements « récurrents et affinés » (p. 101), l'interprétation de la sous-représentation des filles en école d'ingénieur en termes de « phénomènes d'autocensure manque l'essentiel, à savoir les mécanismes de construction de la croyance en sa valeur scolaire » (p. 102).

A l'appui de l'outillage conceptuel développé dans les parties précédentes, le chapitre 5 revient sur le cas particulier de l'ENS Ulm. Nous incitons les lecteurs à découvrir ce chapitre, qui démontre avec force comment, à ce niveau de virtuosité scolaire, « au sein même du processus d'élection scolaire s'opère une sélection sociale sexuée drastique » (p. 124). Ceci conduit les auteur-es à insister sur l'intérêt à articuler les indicateurs « sexe » et « catégorie socio-professionnelle du père » des individus dans ces analyses, en particulier pour saisir les « formes de violence symbolique qui peuvent s'exercer » (p. 130) à l'encontre de certains publics dans les filières scientifiques⁴. Dans leur conclusion les auteur-es prônent la « mise en œuvre d'une pédagogie explicite » (p. 134) ; les disciplines scientifiques étant empreintes, on l'a vu, de « l'idéologie du don » que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dévoilaient précisément dans *Les Héritiers*⁵ à propos des disciplines littéraires. Gageons que l'actualisation de certains éléments de cet ouvrage suscite les débats féconds que le *long-seller* avait su provoquer en son temps.

⁴ Par ailleurs, la réalisation d'enquêtes approfondies dans de petits et grands lycées de province (selon la classification des auteur-es) permettrait de mettre à jour des interférences entre ces deux variables explicatives. Par exemple, les travaux de Bernard Convert sur l'enseignement supérieur ont permis de mettre en évidence le fait que la catégorie « filles d'origine populaire » soient particulièrement exposées à l'effet de proximité : Bernard Convert, « Des hiérarchies maintenues : espaces des disciplines, morphologie de l'offre scolaire et choix d'orientation en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°149, 2003. Cet effet, évoqué par les auteur-es dans leur rapport remis à l'ENS, mais non significatif statistiquement, mériterait sans doute d'être approfondie au regard de cette différence majeure que constitue le type d'établissement fréquenté.

⁵ Pierre Bourdieu & Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Les Editions de Minuit, Paris, 1964.